

participating in the election and demonstrating their desire for an independent and democratic government of the whole of Korea.

The meeting rose at 1 p.m.

TWO HUNDRED AND THIRTY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 8 December 1948, at 3 p.m.*

Chairman : Mr. P.-H. SPAACK (Belgium).

105. Continuation of the discussion on the reports of the United Nations Temporary Commission on Korea (A/575, A/575/Add.1 and A/575/Add.2) and of the Interim Committee of the General Assembly (A/583)

Mr. HOUBEK (Czechoslovakia) recalled that in 1947 his delegation had maintained that the problem of Korean independence did not fall within the competence of the United Nations, but should be decided by the United States and the USSR on the basis of the agreements between them. The Czechoslovak delegation had opposed the establishment of the Temporary Commission, which could only aggravate the problem and delay a final solution. The report of that Commission had served to confirm the doubts and misgivings of the Czechoslovak delegation.

Mr. Houdek went on to make a brief historical survey of the question. It had been decided in Moscow, in December 1945, to set up a United States USSR joint commission entrusted with the task of co-operation with the democratic parties in Korea for the purpose of establishing Korean independence and of laying the foundations for a provisional Korean democratic government. That Commission met between 20 March and 8 May 1946 and adjourned *sine die* following differences of opinion between the two States on the question of the Korean organizations to be consulted. While the USSR wanted to establish relations with the democratic and social organizations, the United States proposed consultations with isolated groups and refused to consult with democratic and social groups such as the Korean Trade Union Federation and the All-Korean Peasants Union. In November 1946, the USSR put forward concrete proposals which might have provided a basis for a resumption of work by the Joint Commission, namely, that the latter should consult only with those organizations and parties which were not opposed to the Moscow decisions and which were willing to pledge themselves not to oppose them in future, nor to incite others to do so. The United States accepted that view on the 24 December 1946, but no meeting of the Joint Commission took place. On the contrary, on 28 August 1947 the United States proposed that separate elections should be held in the two zones. The USSR replied on 4 September 1947 that such a proposal could only emphasize the

de la Corée du Sud de participer aux élections et de témoigner de son désir d'un gouvernement indépendant et démocratique pour toute la Corée.

La séance est levée à 13 heures.

DEUX-CENT-TRENTE-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le Mercredi 8 décembre 1948 à 15 heures.*

Président : M. P.-H. SPAACK (Belgique).

105. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée (A/575, A/575/Add.1 et A/575/Add.2) et de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale (A/583)

M. HOUBEK (Tchécoslovaquie) rappelle que sa délégation en 1947 avait soutenu que le problème de l'indépendance de la Corée n'était pas de la compétence de l'Organisation des Nations Unies, car il devait être résolu par les États-Unis et l'URSS en vertu de leurs accords. Elle s'était opposée à la création de la Commission temporaire, qui ne pouvait qu'aggraver le problème et retarder la solution définitive. Le rapport de cette Commission a confirmé les doutes et les appréhensions de la délégation tchécoslovaque.

L'orateur faisant un bref historique de la question indique qu'en décembre 1945, il avait été décidé à Moscou de créer une commission mixte des États-Unis et de l'URSS, chargée de coopérer avec les partis démocratiques de la Corée, afin de réaliser l'indépendance de la Corée et de préparer la base d'un gouvernement coréen démocratique provisoire. Cette Commission se réunit entre le 20 mars et le 8 mai 1946, et s'ajourna *sine die* à cette date, à la suite de divergences de vues entre les États-Unis et l'URSS sur le point de savoir quels organismes coréens il fallait consulter. Tandis que l'URSS prétendait qu'il fallait entrer en rapports avec les partis démocratiques et les organisations sociales, les États-Unis proposaient de consulter des groupes isolés et refusaient de consulter des groupes démocratiques et sociaux tels que la Fédération coréenne des syndicats et l'Union paysanne de toute la Corée. L'URSS fit en novembre 1946 des propositions concrètes qui pouvaient servir de base à la reprise des travaux de la Commission mixte : cette dernière ne devait consulter que les organisations et les partis qui ne s'étaient pas opposés aux décisions de Moscou et qui s'engageraient à ne pas s'y opposer à l'avenir et à ne pas inciter d'autres à s'y opposer. Les États-Unis acceptèrent ce point de vue le 24 décembre 1946, mais la Commission mixte ne se réunit pas. Au contraire, le 28 août 1947, les États-Unis proposèrent que des élections séparées eussent lieu dans les deux zones. L'URSS répondit, le 4 septembre 1947, que cette proposition ne pouvait qu'accentuer le partage de la

division of Korea at a time when it was vital that it should remain united. Despite the tendency shown by the United States to follow an independent and selfish policy in Korea, the USSR consented to form a Joint Commission together with the United States on condition that the Commission should assist in the formation of an all-Korean government and that United States and USSR troops should be withdrawn from Korean territory. Once formed, however, the Commission disregarded the proposals of the USSR and suggested that a United Nations Commission should be set up. The Czechoslovak delegation opposed the formation of a Temporary Commission for which there were no grounds from the very start, and, as subsequent events proved, held out no hope of a solution of the problem. For that reason, the Czechoslovak delegation supported the USSR proposal to abolish the United Nations Temporary Commission on Korea.

As an example of the atmosphere prevalent in South Korea at the time of the elections, Mr. Houdek quoted a statement by Mr. Min Won Sik, director of the Korean newspaper *The Seoul Times* which was reproduced on page 156 of volume III of the report of the Temporary Commission. It appeared from that statement that all Koreans with progressive ideas or opposed to the right-wing parties were labelled communists and had been forced underground. There could be no liberty in South Korea, since the United States Army was in control and the inhabitants were without legal protection. The Czechoslovak delegation considered that that statement was sufficient evidence of the atmosphere in which the elections took place in South Korea.

Mr. Houdek said that, both in 1947 and 1948, his delegation had asked that representatives of the Korean people should take part in the discussions. It was not surprising that the representatives of South Korea should have been able to attack the regime of North Korea, since no representative of North Korea had been present at the discussions. What was, however, surprising, was the fact that it was precisely the self-styled champions of freedom of speech who opposed the participation of North Korea in the present discussions.

There was another and no less significant fact. In 1947, the USSR proposal that all occupying forces should be withdrawn from Korea simultaneously had been rejected. Now the situation was simpler because the USSR, in response to a request made on 10 September 1948 by the Supreme National Assembly of Korea had decided on 20 September 1948 to evacuate Soviet troops from North Korea by 1 January 1949. While the USSR had been able to secure the necessary conditions for the withdrawal of its troops and had thus made it possible for the people of North Korea to decide the form of their future government without the slightest trace of foreign interference, the Temporary Commission had been unable to ensure similar conditions in

Corée, alors qu'il était d'importance vitale que la Corée restât unie. Malgré la tendance montrée par les États-Unis de poursuivre une politique indépendante et égoïste en Corée, l'URSS accepta de former une commission mixte, de concert avec les États-Unis, sous la condition que cette commission prêterait son aide à la formation du gouvernement de la Corée entière et que les troupes des États-Unis et de l'URSS seraient retirées du territoire coréen. Mais cette commission, dès qu'elle fut formée, ignora les propositions de l'URSS et, au contraire, suggéra la création d'une commission des Nations Unies. La délégation tchécoslovaque prit position contre la formation d'une commission temporaire, qui ne se justifiait pas par son origine et qui n'offrait, ainsi que les événements ultérieurs l'ont prouvé, aucun espoir de solution du problème. C'est pourquoi la délégation tchécoslovaque appuie la proposition de l'URSS tendant à abolir la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée.

A titre d'exemple de l'atmosphère qui régnait en Corée du Sud au moment des élections, M. Houdek donne lecture d'une déclaration de M. Min Won Sik, directeur du journal coréen *Le Temps de Séoul*, reproduite à la page 156 (texte anglais) du volume III du rapport de la Commission temporaire¹. Il ressort de la déclaration de cet homme indépendant que tous les Coréens qui ont des idées progressistes ou qui s'opposent aux partis de droite sont taxés de communisme et doivent prendre le maquis. Il n'y a pas de liberté en Corée du Sud, car l'armée des États-Unis y exerce le contrôle et aucune loi ne protège les citoyens. Le représentant de la Tchécoslovaquie estime que cette déclaration montre suffisamment dans quelle atmosphère se sont déroulées les élections en Corée du Sud.

L'orateur déclare que, cette année comme l'année dernière, sa délégation a demandé que les représentants du peuple coréen puissent participer aux débats. Il n'est pas étonnant que les représentants de la Corée du Sud aient pu attaquer le régime de la Corée du Nord, car aucun représentant de cette partie de la Corée n'était présent aux débats. Mais ce qui est étonnant, c'est de constater que ce sont les prétendus champions de la liberté de parole qui s'opposent à la participation de la Corée du Nord aux débats actuels.

Un autre fait est non moins significatif. En 1947, la proposition de l'URSS tendant à retirer simultanément de Corée toutes les troupes d'occupation a été rejetée. Cette année, la situation est plus simple car l'URSS a décidé, le 20 septembre 1948, en réponse à une demande de l'Assemblée populaire suprême de la Corée en date du 10 septembre, d'évacuer ses troupes de la Corée du Nord au 1^{er} janvier 1949. Alors que l'URSS a pu réaliser les conditions nécessaires au retrait de ses troupes et a ainsi donné à la population de la Corée du Nord la possibilité de décider de la forme de son futur gouvernement sans le moindre soupçon d'immixtion étrangère, la Commission temporaire des Nations Unies n'a pas été en mesure d'assurer des conditions semblables en Corée du

¹ Ce document n'est pas encore sorti en français.

South Korea, since it considered that the occupying forces should not be withdrawn until circumstances permitted.

He was of the opinion that the representatives of North Korea had not been given a hearing because most of the States belonging to the majority feared the consequences of that measure.

Mr. CİCMİL (Yugoslavia) recalled the statement made by the Yugoslav delegation in 1947 that the decision to set up a Temporary Commission was directed against the interests of Korea and against the maintenance of peace in that part of the world. Facts had confirmed the view of the Yugoslav delegation. The representative of the Ukraine had been justified in the statement he made in 1947 that the Commission would have one purpose only : that of promoting the interests of the United States in Korea. To understand the problem, it must be remembered that the United States forces entered Korea in 8 September 1945 without striking a single blow because the Japanese forces had already been defeated by the Korean people. Before the arrival of American troops, the people had proclaimed in Seoul a People's Republic of Korea, which had immediately restored peace and internal order. The United States occupation forces suppressed the People's Committees which exercised power in Korea, took control and handed over administrative powers to the former Japanese administration. Popular demonstrations took place in Seoul, but the demands put forward went unheeded. The United States military authorities then had recourse to the appointment of a Korean Advisory Council composed of 11 reactionary collaborators headed by the notorious Kim Song Soo. That Council made every effort to turn Southern Korea into a stronghold and colony of the Americans. The United States did not abolish the Japanese colonial regime, but merely transformed it for its own ends. All property confiscated by the Japanese in Korea, a large part of the land, and commercial and industrial undertakings were regarded as war booty by the United States and were subsequently distributed to Korean capitalist concerns. Thus the New Asia Company which was created was in no way different from the previous Japanese firms.

In both the political and economic fields the United States exercised similar pressure. To strengthen the position of the Korean reactionaries a parody of an election was held in 1946. Out of 90 deputies, 45 were appointed by the United States while 45 others were elected by indirect voting. It was to be noted that 70 per cent of the electors abstained from voting and of the 90 deputies, 27 were former collaborators, 17 prominent industrialists and 28 big landowners. It was, therefore, obvious that the Korean people had not taken part in the elections. Only 57 deputies took part in the work of that Assembly and, when the Temporary Commission arrived, a certain number left the Assembly in protest. What was more, the remnants of that parliament had little or no power. The Temporary Commission was of the opinion that the presence of

Sud, puisqu'elle est d'avis que les troupes d'occupation ne doivent en être retirées que lorsque les conditions le permettront.

Le représentant de la Tchécoslovaquie estime que si les représentants de la Corée du Nord n'ont pas été entendus, c'est parce que la plupart des États faisant partie de la majorité craignent de les entendre.

M. CİCMİL (Yougoslavie) rappelle que, en 1947, la délégation yougoslave avait déclaré que la décision de créer une Commission temporaire était dirigée contre l'intérêt de la Corée et contre le maintien de la paix dans cette partie du monde. Les faits ont confirmé ce point de vue que la délégation yougoslave maintient. Il constate que le représentant de la RSS d'Ukraine était en droit, en 1947, de déclarer que cette commission n'aurait qu'un but : favoriser la réalisation des intérêts des États-Unis en Corée. Pour comprendre le problème, il faut se rappeler que les troupes des États-Unis étaient entrées en Corée le 8 septembre 1945 sans coup férir, car les troupes japonaises avaient déjà été battues par le peuple coréen. Avant l'entrée des troupes américaines, le peuple avait proclamé à Séoul la République populaire de Corée, qui avait immédiatement assuré la paix et l'ordre intérieur. Les forces d'occupation des États-Unis supprimèrent les Comités populaires qui exerçaient le pouvoir en Corée, prirent le pouvoir et confièrent les fonctions d'administration à l'ancienne administration japonaise. Des manifestations populaires eurent lieu à Séoul, mais les revendications ne furent pas écoutées. Les autorités militaires des États-Unis opérèrent cependant une manœuvre en nommant un Conseil consultatif coréen composé de 11 réactionnaires collaborateurs, ayant à leur tête le notoire Kim Song Soo. Ce comité s'employa de son mieux à faire de la Corée du Sud une place d'armes et une colonie américaines. Les États-Unis n'abolirent pas le régime colonial japonais, ils le transformèrent simplement à leur profit. Tous les biens qui avaient été confisqués par les Japonais en Corée, une grosse partie de la terre, les entreprises commerciales et industrielles furent considérés comme du butin de guerre par les États-Unis et distribués ensuite à des sociétés capitalistes coréennes. Il en fut ainsi par exemple de la création de la société commerciale « Nouvelle Asie » qui ne diffère pas des Sociétés commerciales japonaises antérieures.

Aussi bien dans le domaine politique que dans le domaine économique, les États-Unis exercèrent une égale pression. Pour fortifier les réactionnaires coréens, on se livra en 1946 à une parodie d'élections. Sur 90 députés, 45 furent nommés par les États-Unis et 45 autres élus au suffrage indirect. Il faut remarquer que 70 pour 100 du corps électoral s'abstint de voter et que sur les 90 députés il y avait 27 anciens collaborateurs, 17 gros industriels et 28 grands propriétaires terriens. Il est donc évident que le peuple coréen n'a pas pris part à ces élections. Cinquante-sept députés seulement participèrent aux travaux de cette Assemblée et, lors de l'arrivée de la Commission temporaire, un certain nombre de ceux-ci quittèrent l'Assemblée en signe de protestation. De plus, ce parlement réduit n'avait pratiquement aucun pouvoir. La Commission temporaire estime

United States officials in the central administration weakened even more the authority of the Government of South Korea. Thus, the legislative and executive power was in fact in the hands of the United States.

In March, 1947, a number of democratic leaders had been arrested by the United States authorities. In August of the same year, when the Koreans learned that the United States had decided to abandon the Moscow Declaration as a basis for the solution of the Korean question, fresh reprisals had taken place against the progressive and democratic parties. In October 1947 there were, in South Korea, 28,000 persons in prison for political reasons, more than at any time during the Japanese occupation. A delegation from the World Federation of Trade Unions was unable to fulfil its task when visiting Korea in 1947 on account of persecution by the United States authorities. When the delegation returned to Europe, Mr. Saillant, Secretary-General of the Federation, stated that the regime in South Korea was an arbitrary and harsh regime under the control of the United States, that prisons were full to overflowing, that 33,000 policemen and 23,000 gendarmes had been called up to maintain order, that democratic organizations had been disbanded and that youth terrorist organizations were active. There had been many demonstrations and protests against the division of Korea and the transformation of South Korea into a colony of the United States. Clashes between the people and the police were a daily occurrence. More than 240 persons had been killed and 550 injured between 9 February and 9 May 1948. The elections which, according to the decision of the General Assembly, should have been held on 31 March, 1948, were postponed until 10 May. Neither the Korean people nor the representatives of the Temporary Commission had any illusions concerning the methods employed in preparing for those elections, the results of which had been nullified by the decision of the Interim Committee of the General Assembly. In deciding that elections could be held in South Korea, the Interim Committee had in fact usurped the functions of the General Assembly.

The Interim Committee, which had been established illegally, altered the meaning of the General Assembly resolution 112 (II) of 14 November 1947 by its resolution of 26 February 1948 (A/AC.18/32). By virtue of the latter resolution, the Temporary Commission assumed the right to control the elections in South Korea, but was unable to obtain the United States' consent to the removal of collaborators and traitors from the electoral lists because the United States military authorities claimed that it was impossible to verify the past activities of electors.

Reviewing the conditions under which the elections took place, the Yugoslav representative pointed out that the democratic leaders had either been arrested or were in flight, that the moderate parties had refused to vote in order to avoid accentuating the division between the north and south of the country, and that only the parties of the extreme right had taken part in the elections,

que la présence de fonctionnaires des États-Unis dans l'administration centrale contribuait encore à réduire l'autorité du Gouvernement en Corée du Sud. Ainsi les pouvoirs législatif et exécutif appartenaient en fait aux États-Unis.

L'orateur indique en outre que, en mars 1947, beaucoup de chefs démocratiques furent arrêtés par les autorités américaines. En août de la même année, quand le peuple coréen apprit que les États-Unis avaient décidé de ne plus se fonder sur la Déclaration de Moscou pour résoudre la question de Corée, de nouvelles représailles eurent lieu contre les partis progressistes et démocratiques. En octobre 1947, il y avait en Corée du Sud 28.000 personnes en prison pour raisons politiques, chiffre qui n'avait jamais été atteint sous l'occupation japonaise. Une délégation de la Fédération syndicale mondiale, ne put remplir sa tâche lorsqu'elle se rendit en Corée en 1947, car elle fut brimée par les autorités des États-Unis. Lors de son retour en Europe, M. Saillant, Secrétaire général de la Fédération, déclara qu'il régnait en Corée du Sud un régime arbitraire et sauvage sous le contrôle des États-Unis. Lorsque la Commission temporaire se rendit en Corée en 1948, elle put constater que les prisons étaient bondées, que 33.000 policiers et 23.000 gendarmes avaient été requis pour maintenir l'ordre, que les organisations démocratiques avaient été dissoutes et que les organisations terroristes de la jeunesse étaient à l'œuvre. De nombreuses démonstrations et des protestations eurent lieu contre la division de la Corée et la transformation de la Corée du Sud en une colonie des États-Unis. Des conflits quotidiens éclataient entre le peuple et la police. Du 9 février au 9 mai 1948, on compte plus de 240 tués et 550 blessés. Les élections qui devaient, selon la décision de l'Assemblée générale, avoir lieu le 31 mars 1948, furent reculées au 10 mai. Ni le peuple coréen, ni les représentants de la Commission temporaire ne se firent d'illusion sur les méthodes qui furent employées pour procéder à ces élections, dont les résultats furent rendus illusoires par la décision de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale. La Commission intérimaire, en effet, en décidant que les élections pourraient être tenues dans la Corée du Sud, usurpa les fonctions de l'Assemblée générale.

Cette Commission intérimaire, dont la constitution même était illégale, changea, par sa résolution du 26 février 1948 (A/AC.18/32) le sens de la résolution 112 (II) de l'Assemblée en date du 14 novembre 1947. En vertu de cette résolution du 26 février, la Commission temporaire s'arrogea le droit de contrôler les élections en Corée du Sud, mais elle n'obtint pas des autorités américaines qu'elles fassent rayer des listes électorales les noms des collaborateurs et des traîtres, car les autorités militaires américaines estimaient qu'il était prétendument impossible de vérifier les antécédents des électeurs.

Le représentant de la Yougoslavie passe en revue les conditions dans lesquelles s'opèrent les élections. Il fait remarquer que les chefs démocratiques étaient arrêtés ou en fuite, que les partis modérés refusèrent de prendre part au vote afin de ne pas accentuer le partage entre le nord et le sud du pays et que seuls les partis d'extrême droite prirent part aux élections comme, par

as, for example, the party of Hangkok, the best organized right-wing party, which, the report of the Temporary Commission noted, had the support of the big landowners and the police. Moreover, the United States authorities had feared that a large number of Koreans would boycott the elections, and General Hodge had accordingly announced in a declaration of 3 March 1948 that all who failed to vote would be outlawed. The elections had been supervised by 60,000 armed police and by a million volunteers, who had provoked many disturbances.

Despite terrorism and pressure, 20 per cent of the population had not registered on electoral lists, while 5 per cent of those registered had failed to vote and 9 per cent of those who had actually voted had cast blank voting papers. The Temporary Commission nevertheless concluded that the preparations for the elections in South Korea took place in an atmosphere of reasonable freedom. That might be the opinion of the United States and the police, but it was certainly not that of the Korean people. The National Assembly was not representative of the people as a whole, but was the docile instrument of United States policy. When the Government of South Korea was set up, 92 deputies failed to appear and of the 78 deputies present, 28 left the assembly hall. The Government of South Korea therefore represented no one but the United States, which was striving to give the impression that that government reflected the freely-expressed will of the Korean people.

Mr. Houdek attempted to show the economic plight of South Korea. No effective reforms, whether political, social or economic, had been carried out. The peasants were over-burdened with taxes. Between December 1945 and January 1948 prices had multiplied 21 times, and salaries only seven times. There were two million unemployed in South Korea and industrial production was 20 per cent below the pre-war level. As long as Korea was divided, its economy would remain chaotic. Such was the situation created in Korea by the United States as revealed by the report of the Temporary Commission, although that report attempted to give the opposite impression. There was only one solution to the problem: the United States must withdraw its troops from South Korea just as the USSR had withdrawn its troops from North Korea.

The people of both zones of Korea had made their desire for unity plain at the time of the elections to the Constituent Assembly on 12 August 1948: 77.5 per cent of the electors of South Korea and 99 per cent of the electors of North Korea had taken part in the elections which had culminated in the formation of a Constituent Assembly. That Assembly had adopted a constitution and appointed a popular government. The Korean people had established their own State in moral and political unity. On 10 September, the National Assembly had requested the United States and the USSR to withdraw their forces of occupation. The USSR had given a favourable reply, whereas the United States still maintained its forces in South Korea. The people of Korea had proved that they were capable of governing their country. An agrarian

exemple, le parti Hangkok, le mieux organisé des partis de droite qui, d'après le rapport de la Commission temporaire, est soutenu par les grands propriétaires terriens et par la police. De plus, les autorités américaines craignant qu'un grand nombre de Coréens ne boycottent les élections, le général Hodge fit comprendre dans une déclaration, le 3 mars 1948, que tous ceux qui ne voteraient pas seraient mis hors la loi. Les élections furent contrôlées par 60.000 policiers armés et un million de volontaires, qui furent à l'origine de bien des désordres.

Malgré les mesures de terreur et de pression, 20 pour 100 de la population ne s'inscrivirent pas sur les listes électorales; 5 pour 100 des inscrits ne votèrent pas et 9 pour 100 des votants remirent des bulletins blancs. Malgré cela, la Commission temporaire a conclu que les préparatifs électoraux de la Corée du Sud se sont déroulés dans une atmosphère de liberté raisonnable. Cette opinion peut être celle des États-Unis et de la police, mais elle n'est certainement pas celle du peuple coréen. L'Assemblée nationale n'est pas représentative du peuple tout entier. Elle est l'instrument docile de la politique des États-Unis. Il faut ajouter que, lors de la nomination du Gouvernement de la Corée du Sud, 92 députés ne vinrent pas en séance et, sur les 78 députés présents, 28 quittèrent la salle. Le gouvernement de la Corée du Sud ne représente donc rien, si ce n'est les États-Unis qui s'efforcent de faire croire que ce gouvernement reflète la volonté librement exprimée du peuple coréen.

L'orateur s'attache ensuite à démontrer le caractère lamentable de la situation économique en Corée du Sud. Aucune réforme réelle, politique, sociale ou économique, n'a été effectuée. Les paysans sont accablés d'impôts. De décembre 1945 à janvier 1948, les prix ont augmenté 21 fois alors que les salaires n'ont été multipliés que par sept. On compte deux millions de chômeurs en Corée du Sud et la production industrielle est inférieure de 20 pour 100 à ce qu'elle était avant guerre. Tant que subsistera la division de la Corée, l'économie de ce pays sera chaotique. Ce tableau de la situation créée en Corée du Sud par les États-Unis se dégage de la lecture du rapport de la Commission temporaire, bien que celle-ci se soit efforcée d'affirmer le contraire. Une seule solution s'impose: les États-Unis doivent retirer leurs troupes de la Corée du Sud, comme l'URSS le fait en Corée du Nord.

Le représentant de la Yougoslavie constate que la population des deux zones de Corée a manifesté sa volonté d'unité lors des élections pour la Constituante, le 12 août 1948; 77.5 pour 100 des électeurs de la Corée du Sud et 99 pour 100 des électeurs de la Corée du Nord prirent part aux élections, qui aboutirent à la formation d'une Assemblée constituante qui adopta une constitution et nomma un gouvernement populaire. Ainsi, le peuple coréen a créé son État, dans l'unité morale et politique. L'Assemblée populaire demanda, le 10 septembre, aux États-Unis et à l'URSS de retirer leurs troupes d'occupation. On sait que l'URSS répondit favorablement, tandis que les États-Unis maintiennent toujours leurs troupes en Corée du Sud. Le peuple de Corée prouva qu'il était capable de diriger son pays. Une réforme agraire accorda la propriété de la

reform act had transferred ownership of the land to those who cultivated it. A national economy plan had been put into effect; laws on social insurance had been enacted and educational reforms had completed the task of national regeneration. The USSR had begun the withdrawal of its troops on 15 October to ensure that all would have left by 1 January 1949. The United States, on the other hand, had stated on the 20 September that the withdrawal of troops was only one aspect of the solution of the problem of Korea. The United States was thus anxious to profit by its majority in the General Assembly of the United Nations in order to perpetuate the present situation into Korea. As in Greece, the United States had created an impotent government which was entirely dependent upon it and which was thus obliged, in order to remain in power, to request the United States to maintain its forces in Korea.

The representative of Yugoslavia thought the sole question at issue in Korea was that of the withdrawal of troops. As long as South Korea remained under occupation, there was no possibility, as Mr. Marshall had stated in the General Assembly, of creating an independent and united Korea with a constitutional government elected by the Koreans themselves by genuinely free elections. The withdrawal of USSR troops from North Korea showed the course which should be followed to enable Korea to regain its national sovereignty. Yugoslavia could accept only a solution compatible with the interests of the Korean people, namely, the withdrawal of the forces of occupation to enable the Korean people to organize and administer the country as an independent and sovereign State, which might become a Member of the United Nations. The Yugoslav delegation therefore supported the resolution of the USSR (A/C.1/427) which was the only way to settle the question of the independence and unity of Korea.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) noted that the United Nations Temporary Commission on Korea aimed to prove that the elections of 10 May 1948 had taken place in normal conditions, and were the legal expression of the will of the voters. The report even claimed that the democratic rights of freedom of speech of the Press and of assembly had been guaranteed. In order to check whether the Temporary Commission's conclusions were accurate, however, its record must be examined. That Commission, realizing that the political parties and the Korean people as a whole were opposed to elections for the establishment of a South Korean government, had consulted the Interim Committee of the General Assembly. The United States representative on that Committee had expressed the wish that elections should be held in South Korea with a view to the establishment of a National Assembly, and had put forward a resolution giving the Temporary Commission power to implement in South Korea the mandate conferred on it by the General Assembly for the whole of Korea. That resolution had been adopted by 31 votes to 2, with 11 abstentions. The Canadian representative on the Interim Committee had declared that he was

terre à ceux qui la cultivent. Un plan de l'économie populaire fut mis sur pied, des lois sur les assurances sociales furent promulguées et des réformes en matière d'éducation complétèrent la tâche de rénovation nationale. L'URSS commença le retrait de ses troupes le 15 octobre, afin qu'il soit terminé au 1^{er} janvier 1949. Par contre, les États-Unis ont déclaré, le 20 septembre, que le retrait des troupes n'est qu'un des éléments de la solution du problème de Corée. Ainsi, les États-Unis veulent profiter de leur majorité à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies pour transformer la situation actuelle en Corée en situation permanente. Comme en Grèce, les États-Unis ont créé un gouvernement impuissant qui doit s'appuyer sur eux et doit donc, pour se maintenir au pouvoir, demander aux États-Unis de garder ses troupes en Corée.

Le représentant de la Yougoslavie estime que la seule question qui se pose en Corée est celle du retrait des troupes. Tant que la Corée du Sud restera occupée, il ne sera pas possible, comme le déclarait M. Marshall à l'Assemblée générale, de créer une Corée indépendante et unifiée et un gouvernement constitutionnel choisi par les Coréens eux-mêmes, après des élections vraiment libres. Le retrait des troupes de l'URSS de la Corée du Nord montre la voie dans laquelle il faut s'engager pour permettre à la Corée de reconquérir sa souveraineté nationale. La Yougoslavie ne peut accepter d'autre solution que celle correspondant aux intérêts du peuple coréen, à savoir : le retrait de toutes les troupes d'occupation de façon à permettre au peuple coréen de s'organiser et d'administrer son pays en tant qu'État indépendant et souverain qui puisse devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies. La délégation yougoslave appuie donc la proposition de l'URSS (A/C.1/427) qui, seule, permettra de résoudre la question de l'indépendance et de l'unité de la Corée.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) constate que le rapport de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée tend à prouver que les élections du 10 mai 1948 se sont déroulées d'une façon correcte et sont l'expression exacte de la volonté des électeurs. Le rapport prétend même que les conditions garantissant les droits démocratiques de la liberté de parole, de presse et de réunion avaient été remplies. Il convient, cependant, d'examiner l'histoire de la Commission temporaire pour vérifier si ses conclusions sont exactes. La Commission temporaire, s'étant rendu compte que les partis politiques et le peuple coréen, en général, s'opposaient aux élections tendant à former un gouvernement de la Corée du Sud, demanda un avis à la Commission intérimaire de l'Assemblée générale. A la Commission intérimaire, le représentant des États-Unis manifesta le désir que les élections aient lieu en Corée du Sud en vue de constituer une Assemblée nationale. Il proposa une résolution donnant pleins pouvoirs à la Commission temporaire pour remplir en Corée du Sud le mandat qui lui avait été confié par l'Assemblée générale, relativement à l'ensemble de la Corée. Cette

not convinced that the majority of the people in South Korea supported the United States plan. The Norwegian representative had been of the opinion that, in adopting the United States plan, the Interim Committee would be exceeding the powers vested in it by the General Assembly. The representatives of the Scandinavian countries had thought that the Korean problem could not be solved in the absence of the USSR. Mr. Menon, Chairman of the Temporary Commission, had stated before the Interim Committee that the only advocates of the establishment of a National Assembly in South Korea were Messrs. Syngman Rhee and Kim Sing Koo, both representatives of the big landowners and Korean businessmen. He had stressed that many moderates of both left and right were opposed to elections which could only result in accentuating the division of Korea. The Chairman of the Temporary Commission had added that the Commission had received complaints concerning its co-operation with the Hangkok party, and complaints to the effect that the inhabitants of South Korea did not consider that the elections would be free, because the country was occupied by United States troops.

Mr. Kiselev pointed out, further, that, on the eve of the elections, the United States, in co-operation with Korean reactionaries, had resorted to political pressure of all kinds. Patriots had been imprisoned, 500 men had been killed, 60,000 police and countless so-called volunteers of the extreme right wing had been mobilized. In Seoul, martial law had been proclaimed.

On 10 May 1948, the day of the elections, the police had forced the people to go to the polling booths, subjected them to systematic search, and instructed them how to vote. On this subject, the *United Press* correspondent had written that the violation of electoral rights was so blatant that even the Principal Secretary of the Temporary Commission had been constrained to declare that the elections could not be regarded as free if the voters were searched; and the Chairman of the Commission had stated that certain reservations must be made about the way in which the elections had been held. There had been patrols, American military police, Korean police and "volunteers" everywhere. The American troops had been placed on a war footing, and even the members of the United Nations Commission had been "protected". On 10 May, the correspondent of *France Presse* had reported on the activities of the Youth Organization, members of which had searched the voters and arrested suspects. *Reuter's* correspondent had reported that, on 10 May, 15 persons had been killed in a single district.

The Seoul correspondent of the *New York Times* had reported the presence in Korean waters of an American light cruiser and two destroyers. Popular opposition had, however, been very strong so that the United States High Command had been forced to admit that the situation was more critical than at any time since the beginning of the occupation.

That was the atmosphere in which the elections of 10 May 1948 had in fact been held. In addition, all the parties and organizations in South Korea,

résolution fut adoptée par 31 voix contre 2, avec 11 abstentions. Le représentant du Canada à la Commission intérimaire déclara qu'il n'était pas persuadé que la majorité de la population de la Corée du Sud soit favorable au plan des États-Unis. Le représentant de la Norvège estima que l'adoption du plan des États-Unis dépassait les pouvoirs confiés à la Commission intérimaire par l'Assemblée générale. Les représentants des États scandinaves furent d'avis que la question de Corée ne pouvait être résolue sans la présence de l'URSS. M. Menon, Président de la Commission temporaire, déclara devant la Commission intérimaire que les seuls partisans de la formation d'une Assemblée nationale en Corée du Sud étaient MM. Syngman Rhee et Kim Sing Koo, tous deux représentants des grands propriétaires fonciers et des hommes d'affaires coréens. Il souligna que beaucoup d'hommes modérés de gauche et de droite s'opposaient aux élections, qui ne pouvaient qu'accentuer la division de la Corée. Le Président de la Commission temporaire ajouta que celle-ci avait reçu des plaintes au sujet de sa coopération avec le parti Hangkok et que les habitants de la Corée du Sud estimaient que les élections ne seraient pas libres, vu l'occupation du pays par les troupes des États-Unis.

M. Kisselev fait remarquer que, à la veille des élections, les États-Unis, alliés aux réactionnaires coréens, eurent recours à toutes sortes de pressions politiques. Des patriotes furent emprisonnés, 500 hommes furent tués, 60.000 policiers et d'innombrables prétendus volontaires d'extrême-droite furent mobilisés. A Séoul, la loi martiale fut proclamée.

Le 10 mai 1948, jour des élections, la police forçait les habitants à se rendre aux urnes et fouillait méthodiquement les électeurs, en leur indiquant de quelle façon ils devaient voter. A ce sujet, le correspondant de l'*United Press* indiqua que la violation des droits électoraux était si criante que le Secrétaire principal de la Commission temporaire ne put s'empêcher de déclarer qu'il ne pouvait y avoir de libres élections, si l'on fouillait les électeurs, et que le Président de la Commission déclara que, de toute manière, des réserves devraient être faites sur la façon dont les élections s'étaient déroulées. Partout l'on voyait des patrouilles : gendarmes américains, police coréenne et « volontaires ». Les forces américaines étaient sur le pied de guerre et les membres de la Commission des Nations Unies eux-mêmes étaient « protégés ». Le 10 mai, le correspondant de l'*Agence France-Presse* signalait les activités de l'Organisation de la Jeunesse, qui fouillait les électeurs et arrêtait les suspects. Le correspondant de *Reuter* signalait que, le 10 mai, 15 personnes avaient été tuées dans une seule province.

Le correspondant à Séoul du *New York Times* signalait la présence d'un croiseur léger américain dans les eaux coréennes, ainsi que de deux torpilleurs. Toutefois, l'opposition populaire fut des plus fortes, si bien que le haut commandement américain dut reconnaître que la situation était la plus critique qu'on eût connue depuis le début de l'occupation.

Telle fut l'atmosphère véritable des élections du 10 mai 1948. Aussi tous les partis et organisations de la Corée du Sud, y compris des hommes

including rightists like Kim Koo and Kim Kiusik, had boycotted the elections, asserting that the true purpose was to dismember Korea. The only exceptions were Syngman Rhee, a devoted partisan of the United States, and the pro-Japanese group of Kim Sung Koo. Syngman Rhee, for his part, had said to a representative of the *United Press* that he represented Korea, and that he had against him only the communists and unimportant members of the left and centre : when the Korean Government was reconstituted, it would ask the USSR to evacuate Korea and the United States to remain.

Who was Syngman Rhee ? On 23 June 1948, in the *Far Eastern Survey* the journalist Benjamin Weems had recalled that Rhee had returned to Korea in 1945 after an absence of 35 years. Rhee regarded himself as the representative of the provisional Korean Government in Washington, and had become, on his return to Korea, the leader of a party made up of the enemies of communism, landowners, opportunists and pro-Japanese elements. At the beginning of 1947, a campaign had been started for holding separate elections in South Korea. Benjamin Weems added that the elections which were held while the Commission was in Korea had put into office a large majority of extreme rightists; the leftists, including Kim Kiusik and Kim Koo, had boycotted the elections. Kim Kiusik and Kim Koo had regarded the elections as an obstacle to the unification and independence of Korea. Such was the report given by Benjamin Weems, a man who had lived in Korea for 20 years. The Buddhist Society of Korea had likewise declared that the elections had taken place under the threat of armed force.

The South Korean police force included 6,000 men who had served under the Japanese. Democratic organizations were persecuted and there was a ban on the democratic Press. Thousands of patriots were being imprisoned and tortured; others were fleeing to the forests and mountains or taking refuge in North Korea.

No less a person than the Chief Justice of South Korea had told the Commission that if it wanted to hold free elections, the system in force would have to be reformed; in particular, the police would have to be prevented from interfering with the political parties and imprisoning people for months on all kinds of pretexts.

The United Nations Commission must be aware of the fact that, during two and a half years of United States domination, no democratic measures had been taken and the land was still in the hands of the big landowners, to whom the peasants had to pay exorbitant rents. It was not only the peasants who were suffering: workmen and employees were in a similar position, as inflation and unemployment were rife. It was true that there were in South Korea six metallurgical factories which, at the time the Japanese left, had enough raw material for six years' work. But the Americans had shipped those raw materials to Japan. There was in South Korea no security and no social insurance; and speculators were growing rich at the expense of their fellow countrymen.

On 28 April 1948, Kim Kiusik, chief of the League for National Independence, which com-

de droite comme MM. Kim Koo et Kim Kiusik, boycottèrent les élections, affirmant qu'il s'agissait en réalité de démembrement la Corée. M. Syngman Rhee, homme dévoué aux États-Unis, et un groupe pro-japonais, celui de M. Kim Sung Koo, firent exception à cette règle. M. Syngman Rhee, pour sa part, déclara à un représentant de l'*United Press* qu'il représentait la Corée et qu'il n'y avait contre lui que des communistes et des hommes de la gauche et du centre sans grande importance : lorsque le gouvernement coréen serait reconstitué, il demanderait à l'URSS d'évacuer la Corée et aux États-Unis de rester.

Quel est donc ce Syngman Rhee ? Le 23 juin 1948, dans le *Far Eastern Survey*, le journaliste Benjamin Weems rappelait que M. Rhee était rentré en Corée en 1945, après une absence de 35 ans. Se considérant comme le représentant du Gouvernement provisoire coréen à Washington, M. Rhee devint à son retour en Corée le chef d'un parti qui groupait les ennemis du communisme et aussi les propriétaires fonciers, les opportunistes et des éléments pro-japonais. Au début de 1947, commençait une campagne pour des élections séparées en Corée du Sud. M. Benjamin Weems ajoute que au cours des élections qui eurent lieu alors que la Commission se trouvait en Corée, une très grande majorité de candidats d'extrême-droite furent élus, cependant que la gauche boycottait les élections, MM. Kim Kiusik et Kim Koo compris. Ces deux personnalités voyaient en effet dans les élections un obstacle à l'unification et à l'indépendance de la Corée. Ainsi s'exprime M. Benjamin Weems, qui a habité la Corée pendant vingt ans. D'ailleurs, la Société bouddhiste de Corée a déclaré également que les élections avaient eu lieu sous la menace des armes.

La police de Corée du Sud compte dans ses rangs 6.000 hommes qui ont servi sous les Japonais. Les organisations démocratiques sont persécutées et la presse démocratique interdite. Des milliers de patriotes sont emprisonnés et torturés; d'autres se sauvent dans les montagnes et les forêts, ou en Corée du Nord.

Le magistrat suprême de la Corée du Sud a déclaré lui-même à la Commission que si l'on voulait avoir des élections libres, il fallait réformer le système en vigueur et notamment empêcher la police d'intervenir dans les affaires des partis et d'emprisonner les gens pendant des mois en invoquant toutes sortes de prétextes.

La Commission des Nations Unies ne pouvait ignorer qu'en deux ans et demi de domination américaine, aucune mesure démocratique n'avait été prise, la terre continuant à appartenir aux grands propriétaires fonciers auxquels les paysans payent des loyers exorbitants. Ce ne sont pas seulement les paysans qui souffrent : ouvriers et fonctionnaires sont dans la même situation; l'inflation et le chômage sévissent. Il y a en Corée du Sud six usines métallurgiques qui, au moment du départ des Japonais, avaient assez de matières premières pour travailler pendant six ans. Mais les Américains ont dirigé ces matières premières sur le Japon. Il n'y a, en Corée du Sud, ni sécurité, ni assurances sociales, et les spéculateurs s'enrichissent aux dépens de leurs compatriotes.

Le 28 avril 1948, M. Kim Kiusik, chef de la Ligue pour l'indépendance nationale, qui groupe

prised a whole group of centre and rightist parties, had declared that the decision of the Interim Committee regarding separate elections was illegal. Kim Kiusik had supported the USSR proposal for the simultaneous withdrawal of troops which, he had said, would make possible the unification of Korea. Finally, he had stressed the contrast between the progress made in North Korea and the deplorable conditions in South Korea, where people lived in fear of terrorist attacks. Yet no one could claim that Kim Kiusik had any particular sympathy for North Korea.

Though the Commission had been aware of the Korean people's opposition to separate elections, it had obeyed the orders of the United States. In its report, the Commission had noted accusations to the effect that it had helped thereactionaries, the police, and the United States authorities to bully the leftist parties and to create conditions such that free democratic elections were out of the question. Those criticisms had been all too well founded. It was true that the Commission's report contained recommendations about freedom of speech, of the Press and of assembly, all of which were essential for the holding of free elections, but the Commission had done nothing to ensure those freedoms, so that the elections had been held in an atmosphere of unprecedented terrorism. Even the Commission itself had not been free to make contacts as desired. On 6 March 1948, a Sub-Committee had investigated two cases of arrest of Koreans trying to make contact with the Commission. At the request of the latter, the Chairman had written to the American Commander stating that Koreans should be entirely free to approach the Commission. How could there be any talk of free elections when the Commission itself had to ask permission of the Americans ?

A sub-committee of the Temporary Commission, having decided to invite a number of representatives of leftist organizations who were either under arrest or under police or military surveillance, had applied to the American authorities to obtain certain assurances for them. The guarantees given were, however, not sufficient to satisfy the Korean representatives, all of whom had refused the Commission's invitation, thinking that acceptance might cost them their lives.

As regards supervision of the elections themselves, the nine groups of the Commission, which had included incidentally, American officials, had inspected only 277 polling centres, or 2 per cent out of a total of 13,272.

The representative of the Seoul Government, in the First Committee, had made slanderous statements concerning the USSR ; but he had not breathed a word about the responsibilities of the United States. Yet the latter had one aim only : to maintain its troops in Korea in violation of the Moscow Agreement, and to submit the Korean question, illegally, to the United Nations. The United Nations had also acted illegally in setting up a Temporary Commission. The United States had then submitted to the Interim Committee a

toute une série de partis de droite et du centre a déclaré que la décision de la Commission intérimaire relative à des élections séparées était illégale. Il se prononçait en faveur de la proposition de l'URSS tendant au retrait simultané des troupes qui, disait-il, serait susceptible de recueillir l'approbation unanime des Coréens. M. Kim Kiusik soulignait enfin le contraste entre les progrès réalisés en Corée du Nord et l'état déplorable de la Corée du Sud, où chacun vit dans la crainte des attentats terroristes. Cependant, nul ne saurait prétendre que M. Kim Kiusik soit animé d'une sympathie particulière pour la Corée du Nord.

La Commission connaissait l'opposition du peuple coréen à des élections séparées ; pourtant, elle a obéi aux États-Unis. Dans son rapport, la Commission a fait état des accusations selon lesquelles elle aidait les réactionnaires, la police et les autorités américaines à brimer les partis de gauche dans des conditions telles qu'aucune élection libre et démocratique ne pouvait avoir lieu. En réalité, ces critiques n'étaient que trop fondées. Sans doute trouve-t-on dans le rapport des recommandations relatives à la liberté de parole, de presse et de réunion, conditions indispensables à la liberté des élections, mais la Commission n'a rien fait dans ce sens et, à l'époque des élections, sévissait en réalité une terreur sans précédent. C'est ainsi que la Commission elle-même ne pouvait prendre les contacts voulus. Le 6 mars 1948, un sous-comité examinait deux incidents relatifs à l'arrestation de Coréens désireux de se rendre auprès de la Commission. A la demande de la Commission, son Président écrivit au commandant américain, déclarant que les Coréens devaient pouvoir prendre contact en toute liberté avec la Commission. Comment donc parler d'élections libres, alors que la Commission elle-même dut adresser des suppliques aux Américains ?

Un sous-comité de la Commission temporaire ayant décidé d'inviter un certain nombre de représentants d'organisations de la gauche qui étaient, soit en état d'arrestation, soit surveillés par la police ou l'autorité militaire, entra en rapport avec les autorités américaines pour que ces personnalités reçussent certaines garanties. Celles-ci, toutefois, n'ont pas été de nature à rassurer suffisamment les personnalités coréennes qui ont toutes décliné l'invitation de la Commission, car elles pensaient qu'en l'acceptant, elles risquaient leur vie.

En ce qui concerne l'observation des élections proprement dites, les neuf groupes de la Commission, qui comprenaient d'ailleurs des fonctionnaires américains, n'ont visité que 277 bureaux de vote sur 13.272, c'est-à-dire 2 pour 100 du total.

Le représentant du Gouvernement de Séoul devant la Première Commission s'est permis de calomnier l'URSS. Mais des responsabilités des États-Unis, l'orateur n'a pas soufflé mot. Or, les États-Unis n'ont eu qu'un but : violer l'accord de Moscou, ne pas évacuer la Corée, et soumettre illégalement à l'Organisation des Nations Unies l'affaire de Corée. L'Organisation a commis la nouvelle illégalité de créer une Commission temporaire. Puis les États-Unis ont présenté à la Commission intérimaire une réso-

resolution regarding separate elections in South Korea, the only desire of Wall Street being to substitute American domination for that of the Germans and the Japanese. It was not an accident that the United States had proposed a 10 year trusteeship and wanted to appoint a High Commissioner in Korea. The United States had not evacuated its troops, and all the statements about the independence of Korea were merely a cloak for its real intention to turn Korea into an American colony.

By means of fraudulent elections, the preliminary economic conditions had been created and the country split into two parts. But the whole Korean people demanded the withdrawal of the American troops : genuine elections would then be held, and a legislative assembly would set up a national Government for the whole of Korea.

Whereas the USSR was striving to remove the effects of Japanese domination, the United States Government was striving to stifle Korean democracy. But the Korean people now knew the true position : the colonial aims of the United States were based on strategic and economic factors.

The United Kingdom representative had denied that the elections in South Korea had been held under the threat of armed force, and had asserted that the statements made by the USSR representatives did not hold water because those representatives had not been on the spot. But if the United Kingdom representative had been present at the elections, why had he not described the terror which reigned in South Korea ? The British correspondents knew all about it. As for the documents mentioned by the United Kingdom representative, they were doubtless products of the British Intelligence Service, which had become famous since the case of " Protocol M. "

As regards the text of the joint draft resolution submitted by Australia, China and the United States (A/C.1/426), the first operative paragraph expressed approval of the conclusions contained in the reports of the Temporary Commission. But, as already pointed out by the representatives of the USSR, the Ukrainian SSR, Poland, Czechoslovakia and Yugoslavia, those conclusions were entirely unfounded. What newspapers or other publications could assert that the democratic freedoms had been guaranteed on the day of the elections in South Korea ? The democratic newspapers had in fact been banned.

The second operative paragraph referred to the " free will of the electorate ". But the majority of the parties and democratic organizations had refused to take part in those " free " elections. The fact was that there had been the most atrocious terrorism, under the aegis of the American occupation troops, and the " free will of the electorate " had not been expressed.

The third operative paragraph contained a recommendation to the occupying Powers to withdraw their troops as soon as possible. As stated in the Press, the USSR was about to complete the withdrawal of its troops, but the Koreans and the world in general wished very

much to see separate elections in Korea, the South, for the men of Wall Street were not thinking of substituting their own domination for that of the Germans and the Japanese. Also is it not a coincidence that the United States proposed the establishment of a trusteeship for ten years and the nomination of a High Commissioner in Korea. The United States have not evacuated their troops and all the statements relative to the independence of Korea are nothing more than a powder in the eye, the real aim being to make of Korea an American colony.

The economic conditions préalable have been realized and the secession of the country has been effected, thanks to falsified elections. But the whole Korean people claims the departure of the American troops : then there will be real elections and a legislative assembly will create a Government for the whole of Korea.

Now that the USSR seeks to liquidate the Japanese domination, the Government of the United States tends to smother the Korean democracy ; but the Korean people now knows to what to stick : the strategic and economic factors are of the origin of the colonial aims of the United States.

The representative of the United Kingdom has denied that the elections in Korea have taken place under the threat of arms and he has added that he cannot add faith to the statements of the representatives of the USSR, since they were not on the spot. But if the representative of the United Kingdom was there, why did he not describe the reign of terror in Korea ? The British correspondents knew all about it. As for the documents mentioned by the representative of the United Kingdom, they were doubtless products of the British Intelligence Service, which has become famous since the case of " Protocol M. "

As regards the text of the joint draft resolution submitted by Australia, China and the United States (A/C.1/426), the first operative paragraph expressed approval of the conclusions contained in the reports of the Temporary Commission. But, as already pointed out by the representatives of the USSR, of the Ukrainian SSR, of Poland, of Czechoslovakia, of Yugoslavia, of the USSR, of the RSS of Ukraine, of Poland, of the Czechoslovakia and of the Yugoslavia, those conclusions were entirely unfounded. What newspapers or other publications could assert that the democratic freedoms had been guaranteed on the day of the elections in South Korea ? The democratic newspapers had in fact been banned.

The second operative paragraph referred to the " free will of the electorate ". But the majority of the parties and democratic organizations had refused to take part in those " free " elections. The fact was that there had been the most atrocious terrorism, under the aegis of the American occupation troops, and the " free will of the electorate " had not been expressed.

The third operative paragraph contained a recommendation to the occupying Powers to withdraw their troops as soon as possible. As stated in the Press, the USSR was about to complete the withdrawal of its troops, but the Koreans and the world in general wished very

much to know when the withdrawal of the United States troops would be completed. Instead of using a vague term like "as soon as possible", it would be better to specify a date such as 1 February 1949.

In that connexion, the information service of the Staff Headquarters of the 21st Corps of the United States Army, in a Press survey dated 14 October 1948, had mentioned that the newspaper *Cha Yu Chin Min* had given a summary of a meeting held by the National Assembly on 13 October, in the course of which 40 members had submitted a draft resolution calling for the immediate withdrawal of foreign troops. The resolution also mentioned the establishment of a Republic of Korea, in accordance with the General Assembly resolution. A protest was made against the occupation, which was considered as a step towards the establishment of a Trusteeship System, and the hope was expressed that the United States and the USSR should carry out the provisions of the resolution of 14 November 1947, dealing with the withdrawal of foreign troops. According to the newspaper *Cha Yu Chin Min*, the discussion of that resolution at the "National" Assembly of Seoul degenerated into a free-for-all brawl and the consideration of the question was postponed. Thus, even within the "National" Assembly of Seoul, the idea of the withdrawal of the United States troops was sufficient to cause a riot.

The fourth operative paragraph of the joint draft resolution dealt with the establishment of a new commission for Korea and defined the functions of that new body. The delegation of the Byelorussian SSR categorically opposed the establishment of a new commission; the Koreans should be free to decide their own future, without the presence of United States troops, and to create a fully independent and unified democratic State. They had deserved this, after four decades of heroic struggle against the yoke of Japanese colonialism.

The Byelorussian SSR delegation categorically objected to the whole of the draft resolution submitted by the delegations of Australia, China and the United States. The adoption of that resolution would be an insult to the people of Korea. It therefore gave its full support to the USSR draft resolution.

Mr. FRASER (New Zealand) said that the speech made by the representative of the Byelorussian SSR was simply a mass of purely verbal accusations without a shred of evidence to support them. In particular, the First Committee had been asked to accept a completely unreal picture of the United States. However, at a time when it could have kept out of the Second World War, as the USSR was doing the United States had acted in a way which was quite without precedent for a non-belligerent country, by helping the United Kingdom in its struggle. In spite of the small groups of isolationists, President Roosevelt had given encouragement and material aid to the British Commonwealth. Moreover, when the war broke out in the Pacific, the United States had borne the brunt of the struggle against Japanese tyranny and terrorism.

achevée l'évacuation des troupes américaines. Au lieu d'employer une expression aussi vague que « aussitôt que possible », il vaudrait donc mieux parler par exemple du 1^{er} février 1949.

A ce propos, la revue de la presse du service d'information de l'état-major du 21^e Corps de l'armée américaine, du 14 octobre 1948, indiquait que le journal *Cha You Chin Min* avait donné le compte rendu d'une réunion tenue le 13 octobre par l'Assemblée nationale, au cours de laquelle 40 membres avaient déposé un projet de résolution relatif à l'évacuation immédiate des troupes étrangères : mention était faite de la création d'une République de Corée conformément à la résolution de l'Assemblée générale. Une protestation était élevée contre l'occupation étrangère, considérée comme un acheminement vers l'établissement d'une tutelle. Le souhait était exprimé que les États-Unis et l'URSS tinsent compte des dispositions de la résolution du 14 novembre 1947, relatives à l'évacuation des troupes étrangères. La discussion de ce projet de résolution à l'Assemblée « nationale » de Séoul déclencha en bagarre, selon le journal *Cha You Chin Min*, et l'examen de la question fut ajourné. Ainsi, même au sein de l'Assemblée « nationale » de Séoul, l'idée de l'évacuation des troupes américaines suffit à déclencher des bagarres.

Le quatrième paragraphe du dispositif du projet commun de résolution est relatif à la création d'une nouvelle commission pour la Corée, dont les fonctions sont indiquées. La délégation de la RSS de Biélorussie s'oppose catégoriquement à la création d'une nouvelle commission, les Coréens eux-mêmes devant librement décider de leur avenir en dehors de la présence des troupes américaines, et créer un État démocratique unitaire pleinement indépendant. Le peuple coréen le mérite parce qu'il a, pendant quatre décades, lutté avec héroïsme contre le joug colonial japonais.

La délégation de Biélorussie s'oppose formellement à l'ensemble du projet de résolution de l'Australie, de la Chine et des États-Unis, dont l'adoption constituerait une offense au peuple coréen. Elle appuie entièrement le projet de résolution de l'URSS.

M. FRASER (Nouvelle-Zélande) déclare que l'intervention du représentant de la RSS de Biélorussie ne constitue qu'un tourbillon d'accusations purement verbales sans la moindre preuve. On a particulièrement demandé à la Première Commission d'accepter un portrait absolument invraisemblable des États-Unis. Mais ceux-ci, à une époque où ils auraient pu rester à l'écart de la deuxième guerre mondiale comme le faisait l'URSS, ont adopté une attitude sans précédent de la part d'un non belligérant et ont aidé le Royaume-Uni dans sa lutte pour l'humanité. En dépit du petit groupe d'isolationnistes, le président Roosevelt prodiguait encouragements et aide matérielle au Commonwealth britannique. D'autre part, lorsque la guerre éclata dans le Pacifique, les États-Unis supportèrent la plus lourde part du fardeau de la lutte contre la tyrannie et le terrorisme japonais.

The exploits of the Red Army and the Russian people would certainly not be forgotten by posterity, but the USSR had only come into the war in the Pacific two days before the atomic bomb brought about the cessation of hostilities. New Zealand could not therefore tolerate any insults against the United States, whose sons had fought shoulder to shoulder with the Australians and the New Zealanders right up to the time when Japan was forced to surrender.

As for the claim made by the USSR that it had forced the Japanese out of Korea, or even that it had defeated the Japanese, the Soviet group knew quite well that the USSR had no military grounds for making claims in Korea. It was true that the United Kingdom and the United States made no claim on the basis of military achievement either. What could not be permitted was that the policy of a country that had given its wealth and its men, both in the Pacific and in Europe, should be misrepresented, a country which was still helping Western Europe to help itself. New Zealand for its part owed a debt of gratitude to the United States.

The Soviet group — for in reality each delegation simply repeated what the others had already said — had also spoken of terrorism in South Korea. But what was happening in North Korea? That Republic might be truly representative of the people, but the United Nations had no means of knowing whether it was or not.

Furthermore, it little behoved those who considered that every type of revolutionary violence was justified in order to overthrow a government they considered to be tyrannical to plead in favour of legality. For the Soviet group there was only one criterion of legality: Soviet interests.

Certain parties in Europe were being dangerously obdurate: was it to be permitted that similar conditions should be imposed upon Korea? The United States hoped for a settlement in Korea and no evidence to the contrary had been produced, whereas the USSR, or its military leaders, had been obdurate. What then could the United States do? Wait until a certain Government changed its attitude. The United States had turned to the rest of the world, that is to say the United Nations, which was a higher authority than the Soviet group. The United Nations was in fact a supreme court and it was the authority of the United Nations which was now at stake as well as the fate of the people of Korea.

Where was the proof for the accusations made against the United States? The United Nations had received no evidence of ulterior motives on the part of the United States nor of the alleged reign of terror in South Korea. Neither had it any evidence that there was no reign of terror in North Korea, where its Commission had not had access. It had of course been said that the Temporary Commission had been refused access to North Korea because it was an illegal body. But what right had any group of countries to take upon itself to decide what was legal and what was not?

In reality, the only acts of terrorism that had been proved in South Korea had been provoked by those who had abstained from voting in the

Sans doute l'histoire n'oubliera-t-elle pas les exploits de l'armée et du peuple soviétiques, mais l'URSS n'est entrée en guerre dans le Pacifique que deux jours avant que la bombe atomique n'amenât la fin des hostilités. La Nouvelle-Zélande ne peut donc permettre qu'on offense les États-Unis dont les fils ont combattu côte à côte avec les Australiens et les Néo-Zélandais jusqu'au moment où la paix fut imposée au Japon.

Quant à la prétention de l'URSS d'avoir chassé les Japonais de Corée, ou même d'avoir vaincu les Japonais, le groupe soviétique lui-même sait bien que l'URSS n'a aucun motif d'ordre militaire pour élever des revendications en Corée. Il est vrai que ni le Royaume-Uni ni les États-Unis n'élèvent non plus aucune revendication sur la base de faits militaires. Mais, ce qui est inadmissible, c'est que l'on dénature la politique d'un pays qui a donné ses richesses et ses hommes, tant dans le Pacifique qu'en Europe et qui, encore aujourd'hui, aide l'Europe occidentale à s'aider elle-même. La Nouvelle-Zélande pour sa part doit toute sa gratitude aux États-Unis.

D'autre part, le groupe soviétique — car en réalité une délégation ne fait que répéter ce que les autres ont déjà dit — a parlé de terrorisme en Corée du Sud. Mais, que se passe-t-il en Corée du Nord? Cette République est peut-être vraiment représentative du peuple, mais l'Organisation des Nations Unies n'a pas eu la possibilité de le savoir.

D'ailleurs, ceux qui considèrent que toutes les violences révolutionnaires sont justifiées lorsqu'il s'agit de renverser un gouvernement qu'ils considèrent comme tyrannique, sont mal venus à plaider la cause de la légalité; car pour le groupe soviétique, il n'existe qu'un critère de la légalité: l'intérêt soviétique.

En Europe, certains partis font preuve d'une dangereuse obstination: permettra-t-on que des conditions semblables soient imposées à la Corée? Les États-Unis désiraient qu'un règlement intervînt en Corée: aucun fait n'a été allégué contre cette affirmation, mais l'URSS, ou ses militaires, se sont avérés intraitables. Que pouvaient donc faire les États-Unis? Attendre qu'un certain Gouvernement vînt à résipiscence. Les États-Unis se sont adressés au reste du monde, c'est-à-dire à l'Organisation des Nations Unies, c'est-à-dire à quelque chose de supérieur au groupe soviétique. De fait, l'Organisation des Nations Unies est l'instance suprême. Or, c'est l'autorité de l'Organisation qui est aujourd'hui en jeu, aussi bien que le destin du peuple coréen.

Où sont les preuves des accusations lancées contre les États-Unis? L'Organisation des Nations Unies n'a aucune preuve des motifs inavouables des États-Unis, ni d'un prétendu règne de la terreur en Corée du Sud, ni du fait que la terreur ne régnerait pas en Corée du Nord où sa Commission n'a pas eu accès. Sans doute, a-t-on dit que la Commission temporaire s'est vu refuser l'accès en Corée du Nord parce qu'elle était illégale, mais de quel droit un groupe de pays s'arroge-t-il le pouvoir de décider ce qui est légal ou illégal?

En réalité, le seul terrorisme dont on ait trace en ce qui concerne la Corée du Sud a été provoqué par les abstentionnistes ainsi qu'il ressort des

election. That was clear from the evidence submitted by the United Nations Commission, evidence which, though sparse on certain points, was all that the United Nations had to go on. It was, moreover, impossible to imagine that a Commission set up by the General Assembly would deliberately distort the facts or would come to conclusions without sufficient evidence. If the Temporary Commission were considered in that light, suspicion would be introduced into international relationships. The Assembly should therefore accept the conclusions reached by the Temporary Commission, according to which there had only been one type of terrorism in South Korea, namely, that brought about by the groups opposed to the holding of the elections. As for the police, it had not interfered without cause and it had proved impartial, as was shown by the evidence of the Temporary Commission itself.

The New Zealand delegation did not consider that the authority of the government of the south extended over North Korea. It was self-evident that it did not, and the joint draft resolution implied nothing of the kind. The resolution recognized the republican government of the south in the regions over which it had control, and hoped that its authority would be extended and that an agreement would be reached between the north and the south. It was not essential that the present Government of South Korea should extend its authority over the North. If the USSR would ask the United Nations to send a commission to North Korea to find out who did really represent the people in that area, the two government could be merged and elections could be held under the new authority which would be set up. It was most important that the election should be carried out fairly, as had been done in South Korea, according to the evidence before the United Nations.

If the members of the Soviet group were to produce more facts and fewer unfounded assertions their cause would be better served, at least so far as the continuation of investigation in Korea was concerned. But the fact that they were unable to prove the truth of their accusations justified the adoption of the joint draft resolution submitted by the delegations of Australia, China and the United States and the rejection of the USSR draft resolution.

Mr. CASTRO (El Salvador) said that the question of Korea, whose territorial integrity and unity were in danger, was the most difficult problem that had ever come before the United Nations.

North Korea, which was the industrial area, was cut off from the rest of the world. The north was closely related to the south, which was an agricultural region, and only if they were united could the political and economic stability of Korea be ensured. What was worse, there was a potential antagonism, which would eventually turn the population of the north into a satellite of the USSR, while the south would develop on its own.

That situation had arisen because of one of those unhappy compromises made between cer-

témoignages présentés par la Commission des Nations Unies, témoignages qui, si maigres qu'ils puissent être sur certains points, constituent tout ce dont disposent les Nations Unies pour se former une opinion. Il est d'ailleurs impossible de penser qu'une Commission de l'Assemblée générale déformerait délibérément les faits ou prendrait des décisions injustifiées : juger ainsi la Commission temporaire serait introduire la méfiance dans les relations internationales. Il convient donc d'accepter les conclusions de la Commission temporaire, selon laquelle il n'y a eu qu'une seule sorte de terrorisme en Corée du Sud : celui qu'ont fait régner les groupes qui s'opposaient aux élections. Quant à la police, elle ne s'est livrée à aucune intervention injustifiée et elle a fait preuve d'impartialité, selon le propre témoignage de la Commission temporaire.

La délégation de la Nouvelle-Zélande ne considère pas que l'autorité du Gouvernement du Sud s'exerce dans le Nord. D'ailleurs les termes du projet de résolution commun n'impliquent rien de semblable — il s'agit là d'un truisme. Ainsi, le projet de résolution reconnaît le Gouvernement républicain du Sud, là où son pouvoir s'exerce, dans l'espoir que ce pouvoir s'étendra et qu'une entente interviendra entre le nord et le sud. Pour ceci, il n'est pas indispensable d'étendre à la Corée du Nord l'autorité du Gouvernement actuel de la Corée du Sud. Si l'URSS demande à l'Organisation des Nations Unies d'envoyer une commission en Corée du Nord afin d'établir quelle est l'autorité vraiment représentative de cette zone, les deux Gouvernements pourront être fondus et des élections pourront intervenir, auxquelles présidera la nouvelle autorité. Il importe avant tout que les choses soient faites régulièrement, comme cela a été le cas en Corée du Sud, selon les témoignages dont dispose l'Organisation des Nations Unies.

Si les membres du groupe soviétique produisaient plus de faits et moins d'assertions extravagantes, leur cause pourrait être meilleure, tout au moins en ce qui concerne une continuation de l'enquête en Corée. Mais leur impuissance à prouver leurs accusations justifie l'adoption du projet commun de résolution de l'Australie, de la Chine et des États-Unis et le rejet du projet de résolution de l'URSS.

M. CASTRO (Salvador) déclare que la question de la Corée dont l'intégrité territoriale et l'unité sont en péril dépasse en difficulté tous les problèmes dont l'Organisation des Nations Unies a jamais eu à connaître.

Le nord de la Corée, c'est-à-dire la zone industrielle, est coupé du reste du monde. Or le nord et le sud — ce dernier étant une région agricole — sont complémentaires et seule leur réunion peut assurer la stabilité politique et économique de la Corée. Il y a plus grave : il y a cet antagonisme latent en vertu duquel la population du nord deviendrait un peuple satellite de l'URSS, tandis que le Sud poursuivrait une évolution distincte.

L'origine de cette situation réside dans l'un de ces fâcheux compromis conclus par certaines

tain of the great Powers at the end of the World War. Although the USSR had not really contributed to the victory of the United Nations in Asia, it had not wished to be excluded from the final settlement. One of the consequences of its last-minute intervention had been the partition of Korea.

Why did the USSR persist in isolating all the territories under its military control from the rest of the world? Why did that Power, which had contributed most decisively to the success of the Allies in Europe, persist in refusing to co-operate in the work for peace, for which a programme had been drawn up at San Francisco? The USSR had opposed the most constructive resolutions of the Assembly and, in the Security Council, it had used its right of veto to excess. In the course of the third regular session, the USSR had voted against the most important resolutions of the First Committee, such as the resolutions concerning Greece, atomic energy and disarmament.

Palestine had been the only question on which the USSR had voted in the same way as the other members of the Security Council. In general, as long as the conflict continued between the USSR and the nations associated with it on the one hand, and the other Members of the United Nations on the other, the success of the United Nations remained very problematical. However, it was certain that the people of the USSR earnestly desired international peace and security, so that they could devote themselves to economic reconstruction and enjoy all their rights.

When the USSR had completed its work of reconstruction, an era of prosperity and happiness would open up before it, as long as it gave up its expansionist aims. That was indeed an essential prerequisite for the success of the United Nations and the solution of all international problems. In Korea, in particular, national unity would eventually have to be restored and preliminary temporary steps should be taken to that end.

The delegation of El Salvador would favour the report of the Temporary Commission and would support the operative part of the joint draft resolution submitted by the delegations of Australia, China and the United States, which provided that a new commission for Korea should carry on the work of the Temporary Commission.

With regard to the withdrawal of troops, the delegation of El Salvador considered that the troops should not be withdrawn from South Korea until stability and security had been re-established. It was well known that, for more than a year, there had been a well-organized army numbering at least 170,000 in North Korea. Consequently, so long as South Korea did not possess a similar army capable of maintaining security, the troops which were there should not be withdrawn. His delegation further considered that the wording of paragraph 3 was not explicit enough and should be altered.

Mr. PEARSON (Canada) pointed out that the Committee had only a few hours before it in which to complete its work. In order to help to

grandes Puissances à la fin de la guerre mondiale. L'URSS, bien qu'elle n'eût pas réellement contribué à la victoire des Nations Unies en Asie n'a pas voulu être absente du règlement final. Et l'une des conséquences de cette intervention *in extremis* a été la scission coréenne.

Pourquoi donc l'URSS persiste-t-elle à isoler du reste du monde tous les territoires qu'elle occupe militairement? Pourquoi cette Puissance qui a contribué de la manière la plus décisive au succès des Alliés en Europe, persiste-t-elle à s'abstenir de coopérer à l'œuvre de paix dont le programme a été élaboré à San-Francisco? L'URSS s'est opposée aux résolutions de l'Assemblée générale les plus constructives, et, au Conseil de sécurité, elle a fait un usage excessif du droit de veto. Au cours même de la troisième session ordinaire, l'URSS a voté contre les résolutions les plus importantes de la Première Commission relatives par exemple, à la Grèce, à l'énergie atomique et au désarmement.

La Palestine a été la seule question sur laquelle l'URSS se soit prononcée dans le même sens que les autres membres du Conseil de sécurité. D'une manière générale, tant que le conflit subsistera entre l'URSS et les nations associées à elle d'une part, et les autres Membres de l'Organisation des Nations Unies, d'autre part, le succès de l'Organisation des Nations Unies sera bien problématique. Et pourtant, l'on peut être sûr que la population de l'URSS désire vivement la paix, l'entente et la sécurité internationales pour pouvoir se consacrer à la reconstruction économique et pour jouir de tous ses droits.

Lorsque l'URSS se sera acquittée des tâches de la reconstruction, une ère de prospérité et de bonheur s'ouvrira pour elle, si, toutefois, l'URSS renonce à ses visées expansionnistes. Car telle est bien la véritable condition préalable au succès de l'Organisation des Nations Unies et à la solution de tous les problèmes internationaux. En Corée, en particulier, il faudra reconstituer ultérieurement l'unité de la nation et dès aujourd'hui des mesures intérimaires, préliminaires sont nécessaires.

La délégation du Salvador se prononcera en faveur du rapport de la Commission temporaire et votera pour le dispositif du projet commun de résolution de l'Australie, de la Chine et des États-Unis, en vertu duquel une Commission pour la Corée continuera la tâche de la Commission temporaire.

En ce qui concerne le retrait des troupes, la délégation du Salvador considère que les troupes ne devraient pas être retirées de Corée du Sud avant que la stabilité ne soit rétablie et que la sécurité ne règne dans cette région. En effet, on sait que, depuis plus d'un an, il y a en Corée du Nord une armée bien organisée d'au moins 170.000 hommes. Par suite, tant qu'il n'existera pas en Corée du Sud une autre armée capable d'assurer la sécurité, les troupes qui s'y trouvent ne devront pas être retirées. La délégation du Salvador considère d'ailleurs que la rédaction du paragraphe 3 n'est pas assez explicite et devrait être modifiée.

M. PEARSON (Canada) rappelle que la Commission n'a plus que quelques heures de travail devant elle. En vue de faciliter l'unification de la

bring about unification and understanding in Korea, his delegation would therefore be prepared to refrain from speaking at present, if that gesture would result in the closure of the general debate.

The CHAIRMAN said that the representatives of the Ukrainian SSR and the USSR had placed their names on the list of speakers.

Mr. PEARSON (Canada) re-emphasized the fact that the Committee had very little time left. The two representatives mentioned had already spoken at length that day and he proposed the closure of the debate in accordance with rule 106 of the rules of procedure.

Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that his delegation was opposed to the closure of the debate. He proposed that the list of speakers should be closed.

Mr. ZEBROWSKI (Poland) was opposed to the motion for closure submitted by the representative of Canada. While several speakers had spoken against the Temporary Commission's report at that meeting, nearly all the speakers had spoken in favour of that report on the previous day, but that had been no reason for closing the debate.

The Polish delegation considered that the representatives who were opposed to the report should be given the opportunity to reply to the criticisms that had been made against them. Perhaps it would be sufficient if the list of speakers were closed.

The CHAIRMAN put the motion for closure to the vote.

A vote was taken by show of hands. The motion was adopted by 35 votes to 6, with 7 abstentions.

The meeting rose at 6.15 p.m.

TWO HUNDRED-AND THIRTY SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 8 December 1948, at 8.30 p.m.*

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

106. Continuation of the discussion on the reports of the United Nations Temporary Commission on Korea (A/575, A/575/Add.1 and A/575/Add.2) and of the Interim Committee of the General Assembly (A/583)

Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that the statement made by the representative of New Zealand called for comment as it had distorted the truth. In an attempt to belittle the contribution of the USSR to the collapse of Japan, the representative of New Zealand had said that the USSR had fought only for two days. The facts were well known and Mr. Rodionov would refer only to three specific points. Firstly, the USSR had entered the war on 8 August and the Japanese surrender

Corée et l'entente dans ce pays, la délégation du Canada serait donc prête à renoncer maintenant à prendre la parole si ce geste devait avoir pour résultat d'amener la fin du débat général.

Le PRÉSIDENT indique que les représentants de la RSS d'Ukraine et de l'URSS se sont fait inscrire.

M. PEARSON (Canada) insiste sur le fait que la Commission dispose de fort peu de temps. Il déclare que ces deux représentants ont déjà parlé assez longuement ce jour même. Il propose la clôture du débat, selon l'article 106 du règlement intérieur.

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation est opposée à la clôture du débat. Il propose que soit close la liste des orateurs.

M. ZEBROWSKI (Pologne) se déclare opposé à la motion présentée par le représentant du Canada. S'il est vrai que le jour même plusieurs orateurs se sont prononcés contre le rapport de la Commission temporaire, presque tous les orateurs avaient, la veille, parlé en faveur de ce rapport, sans que pour autant le débat eût été clos.

La délégation de la Pologne considère que les représentants qui sont opposés au rapport doivent avoir la possibilité de répondre aux critiques formulées contre eux. Peut-être pourrait-on simplement déclarer que la liste des orateurs est close.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion de clôture.

Le vote a lieu à main levée. La motion est adoptée par 35 voix contre 6 avec 7 abstentions.

La séance est levée à 18 h. 15

DEUX-CENT-TRENTE-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 8 décembre 1948, à 20 h. 30.*

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).

106. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée (A/575, A/575/Add.1 et A/575/Add.2) et de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale (A/583)

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que l'exposé du représentant de la Nouvelle-Zélande appelle des commentaires, car celui-ci a déformé la vérité afin de pouvoir nier que l'URSS a contribué à la défaite du Japon. Le représentant de la Nouvelle-Zélande a déclaré que l'URSS n'a combattu que pendant deux jours. Les faits sont bien connus et M. Rodionov se contentera de trois points précis. Premièrement, l'URSS est entrée en guerre le 8 août, et les Japonais ne se